

Interaction entre les forces d'une coalition multinationale et les populations locales

En dehors des questions techniques et tactiques impliquant des règles d'engagement différentes et des oppositions nationales, des notions plus fondamentales portant sur la manière de maintenir la paix peuvent entraîner des frictions entre alliés et populations locales. Ce qui est considéré comme un comportement approprié pour les troupes d'une « culture de maintien de la paix » donnée peut ne pas l'être pour d'autres. Même une chose apparemment aussi banale que le fait de porter un gilet pare-balles et des lunettes de soleil est interprétée de diverses manières par les soldats et par les populations de pays différents. Certains considèrent qu'un tel attirail intimide inutilement la population locale, ce qui génère une atmosphère hostile accroissant les risques encourus par les soldats de maintien de la paix.

Une rupture des relations avec la population locale peut, naturellement, être fatale pour une opération. Les soldats de maintien de la paix dépendent dans une large mesure de la bonne volonté et de la coopération de la population locale pour leur propre sécurité et leur aptitude à accomplir leurs tâches. Éviter d'offenser cette population revêt dès lors une importance capitale. Or, sans une connaissance suffisante des cultures et des religions locales, il est impossible de définir des directives face à des problèmes tels que les patrouilles lors des festivités, l'entrée dans des lieux de culte, la mise en place de barrages routiers et la fouille des femmes. D'ailleurs, le simple fait pour les commandants de redouter d'offenser la population peut inutilement limiter leurs options et les empêcher de mener des actions sensées d'un point de vue strictement militaire.

Les différentes coalitions multinationales et les moyens de gérer d'interaction avec les populations locales

Afghanistan : en Afghanistan, un point de vue commun exprimé par les officiers consistait à considérer ce pays comme extrêmement arriéré, tant du point de vue technique que culturel. Certains d'entre eux, qui s'étaient déjà rendus sur les lieux en reconnaissance, comparaient leur séjour à « une remontée de deux cents ans dans le temps ». Si de telles considérations sont compréhensibles en raison du temps limité offert à ces officiers pour faire connaissance avec l'Afghanistan, le manque de familiarité avec la vie locale et l'absence d'empathie envers la population risquent de provoquer des erreurs de jugement qui pourraient être évitées. Les opérations de maintien de la paix ont d'ailleurs entraîné l'émergence du concept de « caporal stratégique », qui – en commettant une erreur en patrouille ou en d'autres circonstances – risque de miner l'ensemble de la mission.

Somalie : Dans un cas extrême, en Somalie, le manque de connaissance de la culture et des coutumes locales de la part des soldats de maintien de la paix canadiens combiné à tout un éventail d'autres facteurs, a contribué à un certain nombre d'incidents très regrettables. Ceux-ci sont parvenus à leur paroxysme avec la torture à mort d'un garçon de seize ans, en 1993. Lors de la révélation de cet incident, une enquête parlementaire a été lancée. Cette enquête a débouché sur des études de grande ampleur à propos des événements proprement dits et des circonstances dans lesquelles les soldats chargés du maintien de la paix opéraient.

KFOR : Les opérations militaires de la coalition ont été complétées par l'introduction d'un nouveau concept intitulé l'Equipe de Liaison et de Suivi (ELS), adjacente à chaque municipalité.

Chaque équipe est constituée de 5 officiers qui ont pour mission de suivre la situation sociale, politique et économique dans leur zone de compétence. Ils peuvent donc avoir un contact prolongé avec les populations locales, tout en étant les « yeux et les oreilles » de la KFOR, et se constituent en une sorte de système d'alarme social pour leurs armées respectives. En outre, les diverses activités organisées par ces équipes, impliquant des membres de communautés différentes, jouent un rôle important du point de vue du développement de la collaboration multiethnique dans la région.

Autres : Dans d'autres exemples de comportement excessif des soldats de maintien de la paix au Rwanda, en Bosnie-Herzégovine et, surtout, à la prison d'Abu Ghraïb en Iraq, la formation à la sensibilisation culturelle des troupes impliquées s'est avérée réduite, voire inexistante. Cette lacune manifeste a donc presque certainement contribué au développement de préjugés à l'encontre des populations locales et, en fin de compte, à leur déshumanisation. Qui plus est, les conséquences de ce qui peut être considéré comme des exemples isolés d'abus sont fortement amplifiées lorsqu'elles sont portées à l'attention des médias internationaux, une tendance qui ne pourra que s'intensifier à l'avenir.

Une des hypothèses : *L'expérience « coloniale » des pays qui forment une coalition joue un rôle extrêmement important.*

La Grande Bretagne est intervenue dans la formation de l'état irakien au début du 20^{ème} siècle. Son expérience non seulement dans la zone du Golfe mais aussi dans la région de l'Inde permet que sa présence dans la coalition conduite par les Etats-Unis soit mieux acceptée que la seule présence américaine. Les soldats britanniques sont reconnus pour leur efficacité et pour leur ouverture vers d'autres cultures. Contrairement aux patrouilles américaines qui sont protégées par des équipements sophistiqués, les contingents britanniques préfèrent un attirail plus allégé et préservent la possibilité de communication avec les irakiens.

Les Etats-Unis : un pays plutôt colonisé que colonisateur, est vu par la population locale comme un intrus, dont la présence dans la zone est due à des motivations matérielles et, plus récemment, symboliques (grâce à la volonté des Etats Unis d'être le moteur de la démocratie et la paix dans le monde). Après des expériences négatives au Vietnam, en Corée ou au Japon, les forces militaires américaines ont pris toutes les mesures pour protéger leurs effectifs des contacts difficiles avec les civils sur le théâtre d'opérations.